

La Démocratie se lève à l'Est. Société civile et communisme en Europe de l'Est: Pologne et Hongrie [Miklós Molnár]

Autor(en): **Maurer, Pierre**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **40 (1990)**

Heft 4

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mannschaft sich entschloss, die sich schürzenden Probleme als reine Machtfrage mit Gewalt zu lösen.

Man erfährt diese Zusammenhänge nicht von einem österreichischen, sondern von einem englischen Forscher, was den Leser im ersten Augenblick befremden mag. Aber man verdankt ihm nicht nur die Mitverarbeitung der reichen englischen Spezialliteratur, sondern vor allem eine vorurteilslose und fundierte, auch gegensätzliche Kräfte klug abwägende Diagnose und Darstellung der Aussenpolitik der Habsburgermonarchie.

Winterthur

Walther Rupli

MIKLÓS MOLNÁR, *La Démocratie se lève à l'Est. Société civile et communisme en Europe de l'Est: Pologne et Hongrie*. Paris, PUF, 1990. 387 p. (Publications de l'Institut Universitaire de Hautes Etudes internationales – Genève). ISBN 2-13-043194-1. 180 FF.

Toute la démonstration de Miklós Molnár dans son dernier livre part de l'hypothèse que c'est la *société civile*, opposée dans une sorte de «lutte de classe d'un type nouveau» (p. 5) au Pouvoir totalitaire, à l'Etat communiste omnipotent, au Parti unique, qui a été le moteur quasi unique de l'émancipation progressive des satellites, le creuset du mouvement de contestation qui, en prenant des formes différentes suivant les pays, selon les vertus civiques et le degré de culture politique de chacun d'eux, a fait tache d'huile dans l'ensemble des régimes est-européens.

Dans un premier temps, il retrace l'histoire du concept de «société civile» dans la pensée politologique occidentale, des philosophes anglais du XVII^e siècle aux théoriciens d'aujourd'hui, s'arrêtant en particulier à l'occultation qu'en ont fait ces «architectes de l'utopie» qu'étaient Marx et Engels qui auraient ouvert la voie à Lénine et au Goulag. Son travail se veut une contribution à la «redécouverte» actuellement en cours dans la pensée sociale contemporaine de la société civile par rapport à l'Etat, au pouvoir, aux «appareils idéologiques d'Etat», pour parler comme Althusser, illustrée en France par les travaux d'auteurs comme Raymond Boudon ou Alain Touraine qui, s'opposant à la sociologie bourdieusienne, privilégie «l'acteur» face au «système».

C'est à partir de cet éclairage particulier, de cette grille d'analyse – la société civile étant considérée d'une manière très large comme «un concept englobant tous les efforts, actions et pensées mis en œuvre contre le totalitarisme et ses vestiges» –, qu'il rend compte de toutes les circonvolutions qu'a connu l'Europe de l'Est depuis quarante ans, en se basant sur les cas de la Pologne et la Hongrie. Il montre la perdurance de ces phénomènes de résistance et insiste sur les moments-forts où ces peuples ont osé relever la tête: la «révolution antitotalitaire» – comme disait Raymond Aron – de 1956 en Hongrie et le surgissement spontané de conseils ouvriers et de comités régionaux à travers tout le pays; le printemps de Prague et la renaissance de la vie associative en Tchécoslovaquie en 1968; le réveil de la Pologne avec le syndicat *Solidarité* dès 1980 et le soutien de l'Eglise catholique.

Si l'auteur cite abondamment le rôle des communistes «réformistes» à l'origine des transformations, tels que Dubcek ou Nagy, Khrouchtchev – «au réformisme certes incohérent mais prometteur» – ou Gorbatchev, Molnár, en véritable «marxiste» sur ce point, privilégie toujours, en dernière analyse, le rôle de la masse, du peuple «à la fois héros et victime, simple objet et pourtant protagoniste de cette histoire» (p. 4).

Après avoir considéré, en sociologue minutieux, l'évolution des classes sociales, le rétablissement de la liberté de culte, le renforcement du rôle de la famille, le renouveau culturel et la reconquête de nouveaux espaces de liberté, l'auteur en conclut que «l'éclatement du communisme en Europe centrale est irréversible et sa transformation, à moyenne échéance en Union soviétique, irrévocable» (p. VII). Selon lui, la démocra-

tie a toutes les chances de poursuivre son chemin: «Le véritable rôle de la société civile ne fait que débiter, de la Baltique à l'Adriatique, des écoles aux entreprises, de l'Etat aux foyers» (p. X).

Le véritable problème que soulève implicitement cette étude, par ailleurs remarquable et particulièrement bien documentée, est celui, de l'*explication* dans les sciences sociales. En effet, s'il est vrai que cette manière de réduire, en définitive, l'explication à une seule perspective, de balayer l'objet de la recherche par un éclairage unique (même si elle permet à l'auteur d'intégrer à l'explication historique des éléments d'analyse de disciplines voisines, en particulier la sociologie), offre, à l'évidence, de nombreux avantages, en particulier au niveau heuristique, on peut néanmoins se demander si la méthode utilisée épuise toute la complexité des phénomènes sociaux dont il est question, si elle ne se prête pas trop facilement aux a priori idéologiques de l'auteur, si finalement, la perspective adoptée n'occulte pas toute une série d'autres phénomènes qui ont peut-être aussi une place dans une réflexion qui se veut si générale: n'a-t-on pas eu tendance à trop imputer de vertus à la société civile, et inversement à en négliger certains avatars, tel que le «nationalisme archaïque» dont il est brièvement question dans l'ouvrage?

Quoi qu'il en soit, il est indéniable que précisément parce qu'il est le premier à proposer une véritable explication, dans le sens de Max Weber («Erklärung»), le livre du professeur Molnár constitue un ouvrage de référence majeur sur les remous actuels de l'Europe orientale.

Lausanne

Pierre Maurer

ANZEIGEN – NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

SCHWEIZERGESCHICHTE – HISTOIRE SUISSE

Helvetia Sacra, sezione I, volume 6, *Arcidiocesi e diocesi. La diocesi di Como. L'arcidiocesi di Gorizia. L'amministrazione apostolica ticinese, poi diocesi di Lugano. L'arcidiocesi di Milano*, a cura di P. BRAUN e H. J. GILOMEN, Basilea-Francoforte sul Meno, Helbing & Lichtenhahn, 1989. 521 p. (2 carte allegate).

Degli undici volumi sinora pubblicati da *Helvetia Sacra* (che, come è noto, si è assunta il compito di elencare e di dare una descrizione storica delle istituzioni religiose della Svizzera) questo è il secondo che riguarda la Svizzera italiana: già nel 1984 era infatti apparso quello dedicato alle collegiate. Il volume qui presentato si occupa invece delle strutture ecclesiastiche in cui è stata ed è inserita la Svizzera italiana.

Le parrocchie dell'odierno Canton Ticino e parte di quelle del Canton Grigioni appartennero sin oltre la metà del secolo scorso, alle diocesi di Como e di Milano. Dalla giurisdizione del vescovo di Como dipendevano (oltre alla Val Poschiavo) più di tre quarti della popolazione e delle parrocchie ticinesi. Alla diocesi di Milano appartenevano invece la pieve della Capriasca, quella di Biasca (le Tre Valli) e la parrocchia di Brissago. Questa complessa situazione, che risaliva al Medioevo, è resa ancor più complicata dalla dipendenza del vescovado di Como dalle arcidiocesi di Milano (fino al 606/608 e poi ancora a partire dal 1789), di Aquileia (fino al 1751) e di Gorizia (dal 1752 al 1788).